

texte doit être rajouté ou supprimé en amont), etc. En dehors du fait que cette pratique est une aberration typographique, la procédure indiquée par l'auteur est tout simplement stupide... La copie d'écran reproduite ci-dessous, réalisée avec Quark XPress, me dispense de faire d'autres commentaires. Pour gérer la ligne creuse, je l'ai déjà dit, il existe d'autres méthodes, plus orthodoxes.



« À l'inverse, pour faire passer la dernière ligne d'une colonne (justifiée en hauteur) en tête de la colonne suivante.

1. L'auteur pourrait donner la raison de cette manœuvre : créer un nouveau paragraphe et forcer la justification de la ligne. Ce n'est pas évident pour un débutant.

- Il faut commencer par verrouiller l'avant-dernière ligne (qui deviendra la dernière ligne) et la dernière ligne (qui va changer de colonne). Faire *Majuscule-Retour* à leur extrémité droite¹.
- Cliquez dans cette dernière ligne et donnez-lui une valeur de corps supérieure à celle du corps utilisé : n'ayant plus assez de place en hauteur, cette dernière ligne passe alors en tête de la colonne suivante. »

Et après, que fait-on ? Deux cas de figure peuvent se présenter :

- on se retrouve avec une belle ligne creuse (ici une veuve), dont la justification a été forcée (d'où valeur d'intermot aberrante possible : tout dépend de l'importance du texte) et une force de corps différente de celle du texte courant ;
- on se retrouve avec deux lignes de texte, dont la deuxième aura obligatoirement une valeur d'intermot aberrante (justification forcée), si plus d'un mot, et une force de corps différente de celle du texte courant.

La suite est de la même veine : « une bonne largeur de gouttière est de l'ordre de quatre caractères ». Lesquels ? Car un **i** chasse moins qu'un **m**, etc.

Il y a : « De tout temps, la justification des textes sur les deux côtés a toujours été délicate. En PAO, elle provoque un interlettrage automatique qui demande parfois, surtout pour les colonnes étroites, à être rectifié manuellement. »